



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 90

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., JEUDI 16 AOUT, 1917.

NO. 348.

LES VIVRES

A propos du bill des vivres récemment adopté

La tâche de maintenir l'approvisionnement des vivres pendant la guerre — L'augmentation du nombre des agents. — Somme allouée pour stimuler la production. — Contrôle des grains à la Nouvelle-Orléans. — L'Allemagne force au service certains Américains.

Washington, D. C., 16 août. — D'après les clauses du bill des vivres récemment adopté par le Congrès, la tâche de maintenir l'approvisionnement nécessaire pendant la guerre, sera prise en charge par le département d'agriculture des Etats-Unis. La tâche sera de découvrir la condition du pays à l'égard des vivres actuellement, d'augmenter les produits lorsqu'il sera possible de le faire, et de faire disparaître autant que possible le gaspillage des produits, qui se chiffre annuellement à des centaines de millions de dollars. La tâche la plus importante à entreprendre dans les circonstances sera l'augmentation dans le nombre d'agents, qui sont appelés à s'occuper avec les fermiers, dans chaque comté du pays, il y aura un agent, qui donnera des conseils et de l'aide aux fermiers, sur l'agriculture, la conservation des produits, et de la façon de les expédier sur le marché. On se propose d'augmenter considérablement les bureaux, et dans les grandes villes. Les fermiers s'occuperont du développement des jardins et de l'élevage des volailles, et donneront des avis à l'égard de la conservation des produits.

Parmi les clauses du bill de la production des vivres, sont les suivantes: La somme de \$11,316,000 est allouée pour stimuler la production, protéger et conserver les vivres, et se rendre compte des ressources du pays à cet effet. L'augmentation de nos agents, jusqu'à qu'on arrive à en avoir un dans chaque comté agricole des Etats-Unis, qui coopérera avec le département d'Etat du collège d'agriculture. Des agents (femmes), qui feront des étalages et des conférences dans les comtés ruraux sur les économies de famille, et dans les villes et villages également. Encourager les employés en service, à donner leur coopération au département, afin d'arriver à créer un bon accord entre les fermiers et les travailleurs. De se rendre compte de la quantité de produits, emmagasinés dans les fermes et les demeures, et de la consommation de vivres par famille. L'augmentation des récoltes diverses, qui n'ont pas été rapportées auparavant aux autorités fédérales, et obtenir des informations en général, à cet effet. Encourager la production des porcs et des volailles. Encourager la production et la conservation des produits des laitières. Combattre les maladies des bestiaux, sur une grande échelle. Combattre les insectes qui attaquent les plantes, les bestiaux, et les

Faire disparaître les maladies qui affectent les plantes en général. De livrer à la publicité la quantité de bonnes semences sur le marché, afin que les fermiers puissent s'en procurer. S'il est nécessaire le gouvernement achèterait des semences et les revendrait aux fermiers. Donner des instructions à l'égard des fruits et légumes perissables, de la façon de les conserver et d'en disposer, afin d'éviter le gaspillage. Publier un bulletin, donnant des informations à l'égard des divers produits de fermes, afin que les consommateurs et les producteurs sachent comment acheter et vendre, à moins de dépenses, et éviter le gaspillage.

Washington, 16 août. — On a appris aujourd'hui que l'Allemagne force au service militaires, les américains qui sont descendants allemands, malgré leurs protestations. Washington, D. C., 16 août. — Une injustice est faite à un nombre considérable de Louisianais, et citoyens d'autres états, par l'ordre récent du prévôt maréchal général, en publiant un décret sommant de se rendre au bureau d'exemption pour subir un examen, de s'enrôler volontairement dans l'armée, a dit le représentant Sanders, au Secrétaire de guerre, M. Sanders tâche de faire annuler l'ordre. Washington, D. C., 16 août. — Le Sénat s'occupe de l'impôt de guerre de \$2,000,000,000. On croit que le comité de la révision des finances du bill de la Chambre, reprendra ses débats et complètera ses travaux. Les Leaders croient pouvoir adopter le bill la semaine prochaine. Washington, D. C., 16 août. — L'ordre lancé aujourd'hui par le gouvernement, annonce de nouvelles mesures, pour la réorganisation de l'armée des Etats-Unis, sur un plan européen. Par ce nouveau système établi 16 nouvelles divisions de l'armée nationale seront organisées, et désignées, de la 76me à la 91me divisions, médisivement, et les autres unités seront désignées par les numéros qui suivront.

LE DOCTEUR OUBLIEUX
M. Jones vient d'être opéré d'appendicite. Son lit se trouve placé entre deux autres patients dernièrement opérés, eux aussi. — Dieu merci, dit M. Jones, on se réveillant du chloroforme, c'est enfi finit.
— Enfin, mais non, s'exclama le malade de gauche, j'ai été opéré deux fois par le docteur pour avoir laissé son éponge dans mon ventre.
— Et moi de même, dit le malade de droite, le docteur ayant laissé ses ciseaux dans la plaie.
En ce moment entra le docteur qui, en mettant la tête à la porte, cria: "Qui a vu mon chapeau?"
M. Jones eut une syncope.

LES GRANDS TANKS DESTROYEURS

ONT UNE VITESSE DE 5 MILLES A L'HEURE SONT FORTEMENT CONSTRUITS Ils sont blindés de plaques d'acier voyagent sur les routes raboteuses.

Scientific American: Pilotes par d'habiles et intrépides équipages, les grands "tanks" ou "artillerie d'assaut", comme les appellent les Français, ont prouvé être d'une grande aide dans les attaques d'infanterie durant les récentes offensives, d'après des rapports officiels. Ces forts mobiles, lourds et épais, ont tenu au cours d'une vitesse de 3 à 5 milles à l'heure, n'aprouvent aucune difficulté à franchir des routes rendues difficiles par les innombrables fondrières créées par les obus, et autres obstacles, mais avancent toujours à l'attaque à une certaine distance en avant de l'infanterie. Il n'y avait rien d'aussi surprenant dans l'attaque des "tanks", par les Allemands occupant toutes les hautes positions, et possédant d'excellents postes d'observation, les apercevaient dès qu'ils débouchaient sur les versants du Plateau de Craonne. De plus, les Allemands s'apercevaient bien que le "tank" les menaçait d'une attaque, et avaient pris des précautions pour empêcher d'aligner leurs batteries, afin de contre-attaquer l'attaque. Ces batteries assistées d'un grand nombre de mitrailleuses, ouvraient le feu sur les "tanks" qui s'avancèrent. Les canonniers allemands dans l'espoir de détruire les "tanks", faisaient feu à plusieurs reprises sur le même point, pensant que quelques uns des nombreux projectiles s'entrechoiraient dans une détonation, et tuaient ou blessaient plusieurs.

PIQUE-NIQUE EN FRANCE

Quartier général américain. "Le Star Spangled Banner", et la "Marseillaise", retentissaient dans les vallées verdoyantes lorsque les Sammies et les Poilus français ont entonné ces chants patriotiques. Les Sammies et les Poilus se sont assésés et ont eu un pique-nique sur un vieux champ de bataille. Des soldats français et américains en groupes, ont entonné de concert les airs nationaux des deux pays, accompagnant les hommes pendant qu'ils défilent, l'ennemi avec, chant de la démocratie. Les Américains cuisinaient pour les Poilus, et ces derniers cuisinaient pour les Sammies. Contraire aux coutumes françaises, les Américains plongeaient leurs boîtes dans les barils de vin rouge, fournis par les Français et buvaient à la victoire de la démocratie. Les officiers américains et français se portaient mutuellement des toasts en buvant du champagne. Quoique ce fut un pique-nique de Français et d'Américains, les Autrichiens ne furent pas oubliés. Les fanfares exécutèrent "Tipperary" et les gossiers entonnèrent le refrain du premier chant de bataille des Tommies. Pendant que ces joyeux compagnons se livraient à cette scène de camaraderie, les bruits lointains du canon, suivis d'explosions, se faisaient entendre. Sur un coté un voisin, d'autres se livraient à un entraînement ou luttant des grenades et en faisant jouer les mitrailleuses. Ces sons donnaient à réfléchir, et l'on sentait que la guerre n'était pas un pique-nique.

LA SITUATION EN FRANCE

Paris, 16 août. — La France a abandonné la mobilisation civile qu'elle se proposait de faire. Cette décision dit-on, indique que le gouvernement Ribot a contrôlé si bien la situation de guerre, qu'il ne sera pas nécessaire d'appeler sous les armes les citoyens entre les âges de 16 à 60 ans, pour le service de guerre. Le service demeurera volontaire en France. La rareté des combustibles de 1916-1917, suivie de rumeurs sinistres de l'approche d'un hiver rigoureux, avaient temporairement attristé la masse du peuple, mais toutes ces craintes et malaises, se sont évaporées. Paris a l'assurance du préfet du département de la Seine, que la grande métropole ne sentira pas les rigueurs du froid ni de la faim, l'hiver prochain. Cet officier a annoncé que l'approvisionnement du charbon est assuré, et que les vivres seront en abondance. Une autre bonne nouvelle a été annoncée par le ministère du commerce, à l'effet que les Parisiens auront des souliers nationaux, et les vêtements chauds confectionnés avec une étoffe nationale choisie. Cette promesse a jeté la joie dans le cœur de tous, car les cuirés sont d'un prix prohibitif. Le cordonnier demande 10 francs (\$20) pour ressembler une vieille chaussure. Il faut payer \$10 pour une bonne paire de chaussures. Les souliers nationaux à bon prix, 25 francs, ou \$5. Le style sera national. Les souliers élégants seront toujours vendus, à ceux qui consentent à payer de hauts prix. Le "Nap national" différentes nuances, sera garanti par le gouvernement, à un prix raisonnable. Il est fort probable que des tailleurs peu scrupuleux tenteront de surcharger leurs clients, pour tailler le drap national. DE QUOI SE COMPOSE LE PAIN DE CRACOVIE Genève. — D'après les révélations d'un membre bien informé de la Commission d'approvisionnement, révélations publiées par "La Voix de Lublin" voici ce qui entre dans la composition de 100 livres de pain distribué à la population de Cracovie: Farine, 24 livres; Chataignes, 17 livres; Glans, 13 livres; Lupin, 22 livres; Sésame de bois, 6 livres; Ecorces d'arbres, 12 livres; Son, 2 livres; Pommes de terre séchées, 4 livres. La situation tragique dans laquelle se débat la population de Cracovie résulte non seulement de l'obligation où elle se trouve de manquer un tel pain, mais encore de ce qu'elle ne peut, le plus souvent, se procurer, avec ou sans carte.

LE SOUCI EST LE PLUS GRAND VICE

Le plus grand vice, d'après un évêque épiscopale, ce n'est pas l'alcoolisme ou la débauche, c'est le souci. "Les gens se font un drôle conception de la vie, dit-il. Ils abrègent leur vie de dix ans en se créant des soucis insensés ou imaginaires. Le souci affaiblit le cœur et durcit les artères. Les gens se laissent emporter par l'idée erronée qu'on ne peut pas vivre sans inquiétude. "Le souci constitue un mal. Il détruit plus que la boisson ou la débâche de la chair. C'est une chose coupable lâche. C'est un péché grave. C'est toujours une faiblesse personnelle."

Les jitneys veulent circuler
Les propriétaires de jitneys de la Nouvelle-Orléans, se proposent de faire une nouvelle tentative, pour obtenir le droit de circuler sur les routes de la ville. Cette nouvelle a été livrée à la publicité aujourd'hui par leur avocat, Harold A. Moise.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN-BERNARD

LES NOUVEAUX RICHES D'UN GENRE TOUT SPECIAL VENTES A TEMPERAMENT Le conseil municipal de Paris aurait refusé une faveur à un ancien garçon d'écurie. "Monter d'une chaumière à un palais, a écrit quelque part Victor Hugo, c'est grand et c'est beau. "On pourrait ajouter": cela dépend de la manière dont l'ascension s'est opérée. M. Dufayel avait débuté comme simple garçon d'écurie chez la veuve Crépin dont le mari avait introduit à Paris la vente des meubles à tempérament. Après avoir épousé la dame, âgée d'une vingtaine d'années de plus que lui, Dufayel est mort archi-millionnaire et propriétaire d'un grand palais en plein Champs Elysées où le luxe criait le dispute au mauvais goût. Cette rapide fortune fut grande, mais elle ne fut pas belle que le poète en dise. De son vivant, le marchand de meubles à la petite semaine voisinait avec les puissants du jour, il amenait M. Waldeck-Rousseau sur son yacht, fréquentait avec M. Millerand et quelques autres personnalités de marque. Quand il est mort, en décembre dernier, il a laissé un patrimoine considérable de millions et un établissement de crédit. Les millions ont été légués à des amis et à la maison de vente aux enchères de commissaires qui étaient employés et qui sont devenus capitalistes du jour au lendemain. Ces nouveaux riches, d'un genre spécial, sont devenus du coup, très mécontents des deniers qui ne leur ont rien coûté; ils ont commencé par décider de ne plus donner aux nombreuses œuvres patriotiques qui les ont sollicités comme il est de règle pour les grands établissements de Paris, qui, tous versent avec empressement leur tribut. Les héritiers Dufayel ont envoyé une lettre circulaire dans laquelle ils déclarent que la liquidation de l'héritage n'étant pas encore faite, ils ne pouvaient rien donner et ils encaissent seulement les bénéfices. C'est ainsi qu'ils ont refusé de donner à la Chambre de Commerce de Paris, le rapport du budget. M. Raoul Bérat, nous a appris qu'un des légataires, un M. Rivers, architecte, nommé administrateur-provisoire, réclamait à l'Etat la location des immeubles occupés par le gouvernement belge à Saint-Adresse. En septembre 1914, après la retraite d'Anvers quand les autorités belges virent s'installer au Hâvre, M. Dufayel se trouva très flatté de leur offrir la station thermale qu'il avait créée et qui, d'ailleurs était libre. Cette offre était une sorte d'invitation patriotique et il n'était nullement entré dans la pensée du propriétaire de demander le paiement du loyer. C'était pour lui, riche parvenu, un honneur incontestable et — il faut bien le dire — une bonne réclame pour après la guerre car on pourrait bien mieux vendre, à tempérament, suivant le procédé de la maison, ces villas d'un placement difficile et qui sont maintenant devenues historiques. Cette façon d'agir entraînait dans les conceptions de ce multi-millionnaire qui avait commencé dans la vie par gagner trente francs par mois et mourir. Il y a quelques années, il avait offert à la ville de Paris de lui abandonner la propriété d'un très important terrain pour en faire une place, à la seule condition que la dite place porterait le nom de Dufayel. Le Conseil Municipal avait accepté quand, dans les journaux qui émettent lieu M. Dufayel demanda qu'on introduisit dans l'acte de donation, une clause stipulant qu'on réserverait un terrain pour une statue qui serait élevée au choix du donateur ou de ses héritiers. Quelque habitude à bien des obligations, le Conseil Municipal trouva que cette statue en perspec-

LES AMERICAINS

Font un défilé à Londres, et sont acclamés par la foule

Des fanfares militaires étaient en tête du défilé. — Six personnes tuées et neuf blessées dans une émeute. — Grévistes à Sabadell, en Catalogne. — Succès des Canadiens. — Les Anglais progressent sur le front de Lens. Londres, 16 août. — Les troupes américaines ont défilé sur les rues de Londres, aux applaudissements de la foule. La revue a été faite par l'ambassadeur Paer, et plus tard par le roi George, au Palais Buckingham. La foule considérable se couvrait le long des trottoirs, les rues étaient pavées de drapeaux américains et anglais, et il existait un grand enthousiasme dans toutes les parties de la ville. Des fanfares militaires étaient en tête du défilé. Le cabinet qui siègeait à l'ajournement de la séance, au moment où le défilé s'approchait du White Hall, afin de permettre au premier ministre et ses collègues de complimenter les Américains. Paris, 16 août. — Six personnes ont été tuées et neuf blessées lors d'une émeute à Sabadell, en Catalogne, d'après une dépêche adressée au Petit Parisien. Plusieurs tramways conduits par des soldats ont été attaqués par les grévistes. Le gouvernement se propose de prendre de nouvelles mesures contre les grévistes. Madrid, 16 août. — Dans l'attaque à Barcelone, le capitaine Justo Fernandez a été tué, et trois soldats blessés. Les grévistes ont également fait

Diverses nouvelles de la ville

Il est fort probable que le Juge Baker condamnera vendredi le nommé John Wesley Sumner, vendeur de glace, trouvé coupable par un jury de voies de fait et d'attentat de mort. Sumner a été trouvé coupable d'avoir assailli à coups de hachette, la famille de Joseph Girard, pendant qu'elle dormait au No. 3429 rue Fern. Une accusation a été déposée contre Sol Brown, 229 Nord des Remparts, pour avoir violé la loi Harrison. Il avait en sa possession une quantité de morphine. Le grand Jury a déposé une mise en accusation contre Nathan Orshorn, employé par la O. K. Knitting Mills Co. Il est inculpé par la Citizens Bank and Trust Co., et la Interstate Trust and Banking Co., d'avoir obtenu un prêt de \$1,180, sous de faux prétextes, en déclarant qu'il avait des marchandises évaluées à \$5,976 dans un entrepôt. Une investigation aurait révélé que les marchandises ne valaient pas ce montant. Les nouveaux entrepôts de la commission du port seront localisés en bas de la ville, et occuperont une surface de 310,000 pieds carrés de terrain, entre les six îlots bornés par les rues Chartres, Kentucky, Dauphine et Convent. Une résolution a été adoptée par la commission acceptant l'option, au prix de \$11,200. M. W. B. Thompson, président de la commission se rendra à Washington, afin de déterminer si l'entrepôt peut être construit sur la même base que les propriétés du gouvernement, et obtenir les matériaux au même prix que paye le gouvernement.

Un voleur audacieux

Cet après midi un fin filou s'est emparé d'un drapau en face de la demeure de Mme Katherine Barrière, 2345 rue Camp, puis s'est introduit dans la maison et a volé une bicyclette valant \$35 et un bracelet évalué à \$25. J. E. Allison, inspecteur expert du trafic, de St. Louis, a fait un rapport à la commission de la sûreté publique, et a recommandé l'entière démolition des jitneys sur les routes.